

15-16 cite *Isaïe* 8, 23-9 et le relie à l'annonce de la naissance du Christ: alors « la montagne [messianique]... sera domaine de breufs et pacage de moutons » (*Is.* 7, 24) et c'est le paysage très exact de l'icône.

Mais les bergers nous rappellent immédiatement la figure du Berger-Messie. La signification de la grotte projette une très curieuse lumière sur la parabole du Bon Berger (*Jn* 10, 1-21) et lui donne la portée d'une version johannique de « la descente aux enfers ». La Bergerie, où les brebis attendent le vrai Berger, le Messie, est l'enfer, « la vallée de l'ombre de la mort » (*Ps.* 23, 4). « Celui qui n'entre pas par la porte... est un voleur. » Voleur est le nom de Satan, il ne peut pas entrer par la porte qui est le Christ, il s'introduit auprès des brebis par les voies contournées du mensonge. Le Berger-Messie « appelle une à une et fait sortir les brebis », il vient pour les « mettre dehors », hors de la bergerie – enfer – mort, « afin de leur donner la vie » – « pour conduire tout être des portes sans soleil à la splendeur vivifiante²⁵ ». Le thème du Berger s'approfondit: Il n'est pas seulement celui qui sauvegarde et guide, mais celui qui tire de la mort à la vie.

Ainsi l'icône apparaît maintenant dans toute sa signification messianique et eschatologique: la Nativité où tout est déjà accompli et le terrible secret de Dieu qui devient Homme sont proclamés avec toutes leurs résultantes. « L'éternité et le temps s'embrassent. » En effet, l'office de la prothèse qui ouvre la célébration de la liturgie orientale représente « l'Agneau immolé avant la fondation du monde », c'est l'immolation de l'amour divin dans l'éternité. L'Agneau eucharistique est déposé sur le *discos* et c'est après ce rituel de l'immolation prééternelle que le prêtre place au-dessus l'astérisque – étoile de Bethléem – en disant: « Et l'étoile vint et se plaça au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant » (*Matth.* 2, 9), et c'est le début de la liturgie où s'actualise l'immolation dans le temps.

L'Agneau de Bethléem est déjà l'Agneau Eucharistique. Jadis, au désert, la manne, « ce pain du ciel », nourrissait le peuple hébreu. Aujourd'hui, au plus profond du désert de l'enfer s'offre le « Pain

25. Matines, ode 4.